

LES CHARBONNIÈRES ET LE LAC BRENET

La Revue. - Dimanche 10 mars 1920

Si vous désirez faire connaissance avec cette importante localité de notre haut pays, qui fait partie de la commune du Lieu, vous irez naturellement lui rendre visite et tout de suite, votre œil charmé se sentira attiré par ce grand et beau village dont les bâtiments aux façades blanches s'étalent dans un désordre pittoresque le long de la rive occidentale du lac Brenet et contre le flanc de la colline qui le domine. Les maisons sont de tous les styles et de toutes les époques. Voici l'antique et rustique demeure du dix-septième siècle, avec son toit surbaissé, son «néveau» ouvert et sa grande cheminée de bois ; là, c'est la grosse et opulente maison, mi-paysanne, mi-bourgeoise, largement chapée de bois, où l'on sent de la place à l'intérieur et où l'on doit vivre commodément. Voici des bâtiments modernes, à la physionomie banale et strictement utilitaire ; une grande fabrique, puis de confortables et élégantes villas qui, ma foi, ne rompent nullement l'harmonie générale de l'ambiance. Des diverses constructions, les récentes comme les anciennes, voisinent gentiment. Des jardins, des jardinets, des arbres, un ruisseau avec un pontet, des venelles, des placettes : tout cela réalise un ensemble bien pittoresque à l'intérieur duquel on prend plaisir à zigzaguer et à regarder.

Une église toute fluette, dont le clocher dépasse à peine le toit des maisons, complète le paysage et donne aux Charbonnières la physionomie d'un vrai village. Cette église, qui date de 1834, porte une plaque érigée à la mémoire d'Abraham-Elie Rochat, ancien pasteur et fondateur de la Caisse des jeunes Rochat, destinée à faciliter des études aux jeunes gens de ce nom. Les Charbonnières sont en effet la patrie des Rochat. À vrai dire, le premier d'entre eux venu à La Vallée, et qui s'appelait Vinet Rochat, se fixa à L'Abbaye en 1480. En 1524 ses descendants se transportèrent aux Charbonnières, et c'est de leur lignée, évidemment, que se réclament les innombrables Rochat, qui peuplent presque à eux seuls les villages des Charbonnières et du Pont, ainsi que tous ceux que l'on retrouve dans les communes du Pays de Vaud et un peu partout dans la petite Suisse et le vaste monde. Existe-t-il vraiment une commune vaudoise où l'on ne remarque une ou plusieurs familles de Rochat, bour-

geoises du Lieu et de L'Abbaye, et le nom de Rochat n'est-il pas le plus commun, le plus répandu des noms patronymiques du canton de Vaud ?

Quiconque tient à emporter d'une localité une image exacte ne se contentera pas de la parcourir ; il s'en éloignera plus ou moins et s'appliquera à la considérer avec le recul nécessaire pour la contempler dans son cadre et se rendre compte de la figure qu'elle fait dans la nature environnante et des rapports esthétiques qu'elle entretient avec l'ensemble. Aussi, éloignons-nous des Charbonnières et faisons halte non loin du pont qui franchit le canal entre les deux lacs. Attention ! car le tableau en est digne.

Au premier plan, le lac Brenet, au miroir tranquille, sillonné de petites barques ; puis le village avec ses maisons blanches, le désordre des toits rouges, des toits grisaille, la couronne de prés verts qui l'enserme, semés de maisons foraines aux formes opulentes ; des boisés de hêtres et puis comme toujours dans notre haut pays, la ligne douce des monts revêtus de leur sombre linceul de conifères. Pays amène, tranquille, d'une beauté simple et sobrement harmonieuse.

À l'opposé, c'est-à-dire au pied des bois qui dominant la localité à l'ouest, on jouit d'un magnifique coup d'œil. Le lac Brenet, un coin du lac de Joux avec Le Pont, et par-dessus tout, la Dent-de-Vaulion flanquée de ses robustes contreforts que le temps a déchirés ou profondément ravinés, qu'il a vêtus du sombre manteau des sapins ou de la claire parure des hêtres. Par une limpide journée d'automne, alors que les feuillages s'irisent de teintes d'or, sous la caresse du soleil, le tableau est d'une beauté indicible. Et dans le voisinage, ceux que tente la solitude sauront découvrir les retraites délicieuses des combes paisibles, pavées d'émeraude, avec autour ces bois, ces fourrés où l'on aime à se perdre et errer à l'aventure.

Si l'on se transporte plus loin, à l'extrémité nord du lac Brenet, au lieu dit La Tornaz, on se trouve dans un vallon fermé, occupé essentiellement par le lac et sur la rive opposée, le village des Charbonnières qui se fait tout petit et se ramasse frileusement au pied de la colline fermant l'horizon du sud. Aussi l'on s'explique la remarque un peu dédaigneuse de ce voyageur qui, venant de Vallorbe, s'écriait : «C'est tout ça la vallée

de Joux ?», par quoi il entendait, le brave homme : c'est bien petit, La Vallée, sans penser que quelques minutes plus tard il la découvrirait tout entière, cette vallée, avec son lac principal.

En effet, le vallon du lac Brenet avec ses Charbonnières, c'est bien petit, c'est même minuscule, mais c'est néanmoins un site charmant, un des plus jolis coins de la vallée de Joux et du Jura tout entier ! Car n'a-t-il pas tout pour réunir de la beauté : d'un lac l'onde limpide, vrai miroir de l'azur, des sapins la teinte sévère, des prairies le vert et gais coloris, de rochers escarpés la ligne abrupte et d'un village à la physionomie souriante, l'empreinte de la vie et du travail.

La Tornaz même, c'est un mas de prairies qui s'étire en pente douce de la rive du lac jusqu'au col marqué par le gros rocher dit la «Pierre-à-Punex», à partir duquel commence la descente du Chemin-de-l'Échelle. Il y avait jadis en cet endroit une maison d'habitation, bien isolée n'est-ce pas, dont les ruines s'écroulèrent définitivement sous les coups d'un tir d'artillerie en 1881. Plus rien n'en reste aujourd'hui.

En ce site de La Tornaz, tout est solitude et poésie. De grandes dalles de rochers très inclinés plongent jusqu'au lac et depuis toujours la végétation assaille leur stérilité. Dans les interstices, les crevasses du rocher, de vaillantes graminées qui se rient du sec ont pris pied et peu à peu constitué de robustes ourlets de gazon. Ailleurs, une ombellifère de belle taille, *Laserpitium siler*, de son nom populaire le sermontan – les éleveurs la recherchent pour soigner certains troubles digestifs du bétail – remplacent les graminées. Dédaignant la stérilité du sol et la chaleur terrible des après-midi d'été, elle s'est installée en maîtresse souveraine et jette de la vie et de la couleur sur la nudité des rocs. Des buissons, des hêtres broussailleux, des sapins même, n'ont pas craint de s'établir le long de cette paroi inhospitalière, brûlée du soleil et de proclamer bien haut qu'aucun sol ne saurait résister à leur ardeur colonisatrice.

Au pied des rochers, en bordure de la prairie, des éboulis mincément boisés hébergent une flore intéressante dans laquelle on remarque plusieurs plantes du pied du Jura qui manquent partout ailleurs à La Vallée. En effet, la coupure de La Tornaz s'élève à quelque vingt ou trente mètres seulement au-dessus du niveau du lac ; c'est la dépression la plus basse séparant La Vallée du reste du pays et l'on saisit sans difficulté que dans le cours des temps, des plantes des régions inférieures aient pu gagner ce point et s'insinuer graduellement dans notre vallée. À vrai dire, elles n'en ont guère, jusqu'ici, que franchi le seuil, mais

tout porte à croire que, toujours à la faveur du temps, elles se répandront plus outre à l'intérieur du domaine combier.

La faible altitude du col de La Tornaz laisse supposer qu'au temps jadis, avant que les eaux ne se soient frayé des galeries souterraines, il servait d'exutoire au lac Brenet dont le niveau devait être beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui. Cette hypothèse est confirmée par le fait que le versant vallobier du col montre des traces très visibles du passage d'une ancienne rivière.

De La Tornaz, on gagne facilement les Charbonnières par un petit sentier tracé entre lac et rochers qui passe auprès de l'entonnoir de Bonport, ce grand déversoir naturel et souterrain des lacs de Joux et Brenet. Bonport, dont le seul nom évoque tout un passé, toute une histoire, est un grand creux dans lequel se jetaient les eaux du lac Brenet avant la construction du canal de dérivation de la Compagnie des Forces motrices de Joux, pour aller rejoindre la source de l'Orbe. Aujourd'hui, son entrée est fermée par des vannes qui ne sont ouvertes qu'en cas de crue majeure. La communication souterraine entre Bonport et la source de l'Orbe a été prouvée à deux reprises, en 1893 et 1894, par le moyen de la fluoresceine, cette substance dont le pouvoir colorant est extraordinaire. Quelques heures suffirent pour que l'eau colorée en vert accomplisse le trajet souterrain supposé. Depuis le XVI^e siècle, l'énergie provenant de la chute du lac dans le creux de Bonport a été mise à contribution pour actionner une petite usine qui a subsisté jusqu'à la fin de l'année 1882, date à laquelle une crue extraordinaire du lac l'anéantit.

Si l'on en croit l'histoire, ce furent les fils ou les petits-fils de Vinet Rochat, dont il a été question plus haut, qui obtinrent la concession de Bonport et y construisirent la première usine en 1524. Eux-mêmes s'installèrent à demeure dans le voisinage, en un lieu où l'on avait allumé de nombreux fours à charbon destinés à l'alimentation des usines de Vallorbe et qui dès lors prit le nom de Charbonnières.

La population s'accrût peu à peu et par la suite d'importants établissements industriels furent édifiés aux Charbonnières. Pendant longtemps, on y exploita du fer. Un champ voisin du village porte le nom de «Champ-de-la-Mine» et il y a quelques dizaines d'années, on pouvait encore voir l'ouverture de la galerie d'extraction du minerai.

Graduellement, grâce à l'initiative et au travail des générations qui se sont succédées, les premiers et primitifs établissements des descendants

de Vinet Rochat ont donné naissance à une localité importante, avenante et prospère. – Pendant la plus grande partie du XIX^e siècle, c'est de l'agriculture que la population a tiré le plus clair de ses ressources. L'industrie, cependant, n'y a jamais été dédaignée et à l'heure actuelle, elle est en plein développement. Souhaitons-lui le plus franc succès.

Les gens de Charbonnières aiment leur village !

Pourrait-il en être autrement ? Quand on habite une localité plaisante, délicieusement située sur les bords d'un beau lac, il serait vraiment extraordinaire qu'on ne lui vouât pas une tendre affection. Le lieu natal est une chose sacrée. On l'aime quel qu'il soit et s'il a, de plus, le pittoresque et le sourire d'un lac à l'onde limpide, on le chérit avec passion. Tels sont, on peut le croire, les sentiments intimes des habitants des Charbonnières.

SAM. AUBERT.

Transcription de Jean-Luc Aubert de Genève.